

General Du Rouvier to Prince of Brazil

Le 15. 8<sup>bre</sup> 1803/

39989-90

Pour le Prince du Brésil à un de ses parents, son ami.

Combien je plains notre Auguste confident! c'est par une pauvre résignation que le Vertueux Louis XVI a perdu sa couronne & sa vie. Le genre de Vertu est un crime dans ceux que Dieu a destinés à gouverner les peuples; il leur demandera un compte aussi sévère de n'avoir pas employé à propos la puissance qu'il a mise dans leurs mains que s'en avoir abusé. La Providence a laissé à ce confident un moyen pour sauver sa Nation & lui-même; s'il n'en use pas, il est perdu, mais il en sera responsable; si ce moyen ne réussit pas par la faute d'autrui, au moins il aura rempli son devoir. Alors il lui restera à tenter la voie des armes. Il vaut mieux périr glorieusement sur un champ de bataille qu'ignominieusement sur un échafaud.

Voicy le moyen que j'ai indiqué par une note très pressante au J<sup>eur</sup> de la Paix. Je l'ai communiqué icy, non seulement on l'approuve, mais un homme du plus grand poids m'a ajouté que le conseil du Roy lui-même n'aurait pas pu faire d'autres propositions. Dans ce moment on attend une réponse décisive de Madrid. Si elle ne présente comme

les précédentes que des propositions inadmissibles, des tergiversations,  
des délais, ce cabinet cy ne se laissera plus amuser, & il  
aura raison de se regarder comme en état de guerre, & si  
une fois il la commence, il ne reprendra les négociations,  
& ne fera cesser les hostilités, que lorsque le traité entre le Portugal  
& l'Espagne sera signé, & cette première puissance mise à  
l'abri d'invasion, soit par l'éloignement des Français,  
soit par une guerre vigoureuse contre la France, qui  
résultera sans doute de ce traité, qui doit renfermer  
pour première condition le refus à la France de tout subside  
pécuniaire & de tout autre secours. Il n'est pas douteux en  
ce cas que l'Angleterre ne s'oblige à aider le Portugal  
à se mettre sur un pied assez respectable pour pouvoir  
envoyer au moins trente mille hommes de ses propres  
troupes pour aller défendre les Pyrénées conjointement  
avec l'Espagne, & participer à des plans généraux plus  
étendus pour changer la nature de cette guerre.

Si les deux Cours adoptent ce moyen de salut, le  
seul conforme à la dignité des deux nations & à la gloire  
de leur propre gouvernement, elles ne doivent pas tarder,

General Du Rouvier to Prince of Brazil

39990

1.<sup>o</sup> à conclure un traité offensif & défensif, dont la première condition sera de ne permettre l'admission d'aucune armée étrangère dans les deux Royaumes.

2.<sup>o</sup> D'envoyer à Londres des plénipotentiaires pour engager le Roy d'Angleterre à signer la garantie, & à en remplir les conditions qu'on arrêtera in casu Belli.

3.<sup>o</sup> de disposer le plus secrètement possible des magasins en arrière des Pyrénées, & en cas que le ministre français s'en inquiète, de se servir du prétexte de les préparer pour l'usage de l'armée française destinée à l'invasion du Portugal.

4.<sup>o</sup> de placer 60,000 hommes de l'armée Espagnole à portée d'occuper tous les débouchés des Pyrénées au moment ou on rendra le traité public, & d'y joindre 30,000 Portugais que le Portugal enverra sans aucun retard à la première réquisition.

5.<sup>o</sup> de prolonger quelques mois cette neutralité apparente pour avoir le temps de se préparer; mais dès qu'on sera prêts de notifier le traité à la France en lui demandant l'éloignement de ses troupes & lui annonçant la cessation de tous subsides, que l'Angleterre regarderait

comme un état de guerre.

Si ces cinq articles deviennent la base de la négociation  
elle sera courte & franche. Le traité qui peut être signé en  
Décembre tirera les deux Rois d'un éclatage honteux,  
qui doit finir sous peu par la chute de leurs Trônes.